

Pour disposer ses cheveux, il faut encore bien consulter ses traits et la structure de son corps. Une femme petite et mince paraîtra ridicule avec une tête grossie par l'arrangement des cheveux. Si on a le front haut, bombé, de grands traits, on sera hideuse en relevant ses cheveux à la chinoise. Si on trace sa raie une *ligne* au-dessous du milieu de la tête, on se rajeunira de cinq ans. Mais la raie sur le côté masculiniserait au contraire la plus délicate figure. Les coiffures excentriques sont à éviter par tout le monde : il ne faut jamais augmenter le volume de sa tête par un amas de faux

cheveux. La tête a plus de finesse et de distinction, si on lui laisse sa forme naturelle et elle s'assortit mieux au corps qu'elle surmonte.

La femme vieillie et fatiguée se trouvera à merveille de couvrir ses cheveux (fussent-ils encore beaux) d'une mantille de dentelle, qui voilera un peu les atteintes de l'âge, autour de son visage, et encadrera gracieusement celui-ci. Une vieille femme est affreuse tête nue. L'ombre légère de la dentelle dissimule beaucoup les ravages du temps.

Lettres d'une marraine à sa filleule.

(SUITE.)

Leur conversation est consacrée à l'énumération de leurs propres toilettes et de celles des personnes riches auxquelles elles ont le bonheur d'être apparentées ; elles raconteront quelque anecdote insignifiante pour y faire intervenir leur *emme de chambre* ou leur *valet de chambre*, — afin d'établir tout de suite que leur maison est montée avec opulence ; elles n'iront au spectacle que parce que leur loge coûte beaucoup d'argent, et elles sont si peu habituées à se servir d'une voiture qu'elles ne manqueront pas de vous prévenir qu'elles, leurs parents, ou bien les personnes de leur connaissance, *ont voiture* ! Ce fait les éblouit si fort qu'elles en perdent le sens grammatical, car enfin on *n'a* pas plus *voiture* qu'on *n'a* *fautuil*. Ces travers, du reste, tout en ayant l'intention d'être offensants, sont inoffensifs ; leur manifestation ne peut atteindre que ceux-là seuls qui, le cas échéant, pourraient être accessibles à ces travers : ceux qui par leur raison, leur cœur et leur esprit sont à l'abri de cette infirmité ne peuvent pas s'en blesser, mais seulement s'en égarer.

Vos visites de cérémonie seront toujours courtes ; la conversation est si difficile à soutenir quand on se connaît si peu, qu'il est de bon goût d'abréger la peine que doit se donner en pareil cas une maîtresse de maison : vous ne resterez

donc pas plus d'un quart d'heure en visite, à moins qu'on ne vous marque un empressement particulier et que la conversation ne soit fort animée. Quelque polie que soit la maîtresse de la maison, il vous sera facile de comprendre à son attitude si vous ne troublez pas quelque occupation ou quelque projet. La conversation sera un peu languissante, elle regardera la pendule à la dérobée... ; enfin mille symptômes de ce genre vous avertiront qu'elle désire recouvrer sa liberté.

Vous ne mènerez pas Aline avec vous dans vos premières visites ; vous demanderez plus tard à quelques dames âgées, et qui ont de l'expérience et de l'autorité, la permission de leur présenter cette petite personne. Je la vois d'ici, accueillant peut-être fort mal cette partie de mes recommandations ; dites-lui que son temps est trop précieux pour être dépensé en visites inutiles, et s'il se trouve des jeunes filles dans les maisons qui vous seront ouvertes, demandez la permission de leur faire faire connaissance avec votre jeune belle-sœur.

Quant aux visites que vous recevrez, Aline pourra y assister ; mais là encore je désire qu'elle ne reste pas oisive, et qu'elle ait à sa portée un petit ouvrage qu'elle pourra quitter quand on viendra vous voir et reprendre dès que vous serez